

L'ENSEIGNEMENT ET L'APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS (FLE) AU GHANA : UNE REALITE NUANCEE POUR LES APPRENANTS TWIPHONES

George Kouassi LOUAKOU

Accra Institute of Technology, Accra-Ghana

georgelouakou@yahoo.com

M. Aboa Abia Alain Laurent

Professeur Titulaire

Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Cote d'Ivoire

aboaalainlaurent@yahoo.fr

Abstract

This article examines the communication challenges faced by TwiPhone French learners in Ghana, particularly within public schools. It identifies the obstacles hindering their learning and the frequent linguistic errors, which are often exacerbated by a lack of interest in the French language, especially during instant communications. This study employs a quantitative research method, utilizing a questionnaire distributed to learners and teachers in two public institutions. A total of 40 students and 6 teachers were randomly selected. The results highlight the significant impact of the learning environment and teacher attitudes on students' academic performance. The analysis reveals that 30% of failures can be attributed to an unfavorable learning context dominated by the Twi language, 20% to learner attitudes, and 10% to the pedagogical approaches of the teachers. Furthermore, 20% of the challenges stem from a lack of commitment from educational authorities. In light of these findings, the study recommends that educational authorities provide support for French language learning equivalent to that afforded to other subjects. Additionally, it is suggested that teachers be encouraged to adopt interactive teaching methods and that parental involvement be fostered to create a conducive environment for mastering the French language.

Keywords: TwiPhone, All Saints, Gray Memorial, phoneme, *yɛpɛ yɛkrom kasa*

Résumé

Cet article analyse les défis communicationnels rencontrés par les apprenants de français TwiPhone au Ghana, en particulier dans les écoles publiques. Il identifie les obstacles à leur apprentissage ainsi que les erreurs linguistiques fréquentes, souvent exacerbées par un manque d'intérêt pour la langue française, en particulier lors des communications instantanées. Cette étude utilise une méthode de recherche quantitative, reposant sur un questionnaire distribué à des apprenants et enseignants dans deux établissements publics. Au total, 40 élèves et 6 enseignants ont été sélectionnés au hasard. Les résultats soulignent l'impact significatif de l'environnement d'apprentissage et des attitudes des enseignants sur la performance académique des élèves. L'analyse révèle que 30% des échecs sont attribuables à un contexte d'apprentissage défavorable dominé par la langue Twi, 20% à des attitudes des apprenants, et 10% aux approches pédagogiques des enseignants. De plus, 20% des difficultés proviennent d'un manque d'engagement des autorités éducatives. À la lumière de ces résultats, l'étude recommande que les autorités éducatives fournissent un soutien équivalent à celui accordé aux autres matières pour l'apprentissage du français. Il est également suggéré d'encourager les enseignants à adopter des méthodes d'enseignement interactives et de favoriser l'implication des parents afin de créer un environnement propice à la maîtrise de la langue française.

Mots-clés: TwiPhone, All Saints, Gray Memorial, phonème, yeye yekrom kasa

1. Introduction

La question de l'interférence linguistique est essentielle, car le langage est le fondement de toutes les interactions humaines. Comme le souligne Kramsch (1998, p. 6), « les attitudes, croyances et valeurs communes se reflètent dans l'utilisation du langage par les membres d'un groupe ». L'enseignement simultané du Twi, de l'anglais et du français langue étrangère (FLE) favorise une identité multilingue, permettant aux locuteurs de naviguer entre diverses cultures. Cette recherche est cruciale pour minimiser les ambiguïtés langagières pouvant

entraîner des malentendus. Les défis linguistiques sont au cœur de débats, en raison de la marginalisation du français dans les sphères politique, sociale et académique. Des chercheurs comme Agbefle (2014) ont examiné les difficultés d'enseignement et d'apprentissage du français, introduisant le concept d'« irrédentisme linguistique », défini par Napon (2002) comme un attachement excessif à sa langue maternelle, entraînant un rejet d'autres langues. L'interférence linguistique peut survenir lorsque l'apprenant passe de sa langue maternelle à sa première langue étrangère, ou vice versa. Des études antérieures, telles qu'Amuzu (2000, pp. 72-78), ont exploré ce phénomène à des niveaux secondaire et universitaire, tandis que Tetteh (2022) a étudié l'alternance codique entre le français et le Twi dans un contexte universitaire. Cette recherche se concentre sur les collégiens de la classe de 6ème à 5ème, où il est crucial d'améliorer la compétence orale communicative. Ducrot distingue deux volets des langues : la linguistique et la littérature, soulignant leur complémentarité à travers la production et les séquences discursives. La linguistique englobe les aspects syntaxiques, sémiotiques et phonologiques, tandis que la littérature se concentre sur l'analyse d'ouvrages et de discours. Pour garantir un enseignement efficace, il est indispensable de prendre en compte ces dimensions, en intégrant l'expression orale, la compréhension, ainsi que l'expression et la compréhension écrite. Enfin, évaluer la bonne prononciation est essentiel, en tenant compte des facteurs environnementaux, politiques et éducatifs qui influencent l'apprentissage des langues.

1.1 La problématique

Cette contribution analyse les particularités phonétiques et phonologiques du français chez les collégiens TwiPhone dans les écoles publiques du Ghana. Elle se concentre sur

l'identification des difficultés de prononciation, afin de mieux comprendre les spécificités phonétiques du français dans ce contexte. L'étude examine également les tensions linguistiques entre le français et les langues locales, notamment le Twi, pour saisir l'influence de celles-ci sur l'apprentissage du français. Tetteh (2022) souligne que « l'anglais peut parfois être secondé du Twi », mettant en lumière la position subordonnée du français. Des recommandations pratiques seront proposées pour améliorer l'enseignement et l'apprentissage de l'oral en français, tant en expression qu'en compréhension. Dufeu (1999) affirme que « une bonne prononciation favorise non seulement la confiance en soi des apprenants, mais stimule également leur motivation ». L'analyse repose sur une méthode contrastive, comparant les systèmes phonologiques du français et du Twi, ainsi qu'une approche quantitative par le biais de questionnaires administrés aux apprenants et enseignants de deux établissements publics. Pour enrichir les résultats, des données bibliographiques et divers manuels scolaires seront examinés. Par ailleurs, des entretiens avec 40 apprenants et 6 enseignants seront réalisés pour compléter les données. Cette combinaison de méthodes permettra d'explorer la situation du français au Ghana et d'analyser les liens historiques entre l'anglais et le français. L'accent sera mis sur les traits phonétiques du français causant des difficultés aux apprenants. Enfin, des solutions concrètes seront proposées pour améliorer l'apprentissage du français au Ghana. À la lumière de cette problématique, l'étude soulève plusieurs questions essentielles :

- Quelles sont les difficultés spécifiques rencontrées par les apprenants dans la prononciation de certains mots en français ?
- Pourquoi les apprenants semblent-ils privilégier l'apprentissage du Twi par rapport au français ?

- Quelles sont les raisons derrière les méthodes d'enseignement variées adoptées par les enseignants ?
- Pourquoi l'alternance codique est-elle fréquente dans les conversations informelles des apprenants ?

2. Méthodologie de l'étude

L'analyse du problème linguistique du français au Ghana va au-delà de sa simple confrontation avec l'anglais ; elle inclut également les langues nationales, notamment le Twi. Cette étude se concentre sur la comparaison entre le français et le Twi, afin de mieux comprendre les défis liés à l'enseignement du français dans ce contexte. Bien que plusieurs chercheurs aient tenté de résoudre les complications de l'enseignement du français, leurs méthodologies varient souvent. En réponse à ces lacunes, cette étude adopte une approche mixte, combinant des entretiens semi-structurés avec des élèves et des enseignants, ainsi qu'un questionnaire administré à 20 élèves dans deux établissements publics : All Saints Anglican School (ALS) et Gray Memorial School (AMS). Des enregistrements d'interactions orales, transcrits pour analyser les interférences linguistiques, seront également réalisés, ce qui est crucial pour comprendre comment les apprenants intègrent le français avec leur langue maternelle, le Twi. Le conflit d'acquisition des langues étrangères, particulièrement entre le Twi et le français, constitue un enjeu majeur au Ghana, qui compte 210 langues parlées, dont neuf sont reconnues comme langues nationales. Afeli (2003) et Agbéflé (2012) stipulent que toutes les langues parlées dans un pays peuvent être considérées comme nationales, en fonction de leur usage dans les médias. Ainsi, les langues nationales coexistent avec des langues étrangères comme le français, l'anglais, l'arabe, l'allemand et l'espagnol. L'anglais, en tant que langue officielle, est la principale langue étrangère pour les

apprenants, servant souvent de langue pédagogique. Le français, comme langue seconde, est d'autant plus pertinent dans ce contexte anglophone, étant donné que le Ghana est entouré de pays francophones tels que la Côte d'Ivoire, le Burkina Faso et le Togo. L'engagement du Ghana envers la langue française est renforcé par sa coopération avec ces pays et son statut de « membre associé » de la Francophonie, obtenu lors du Sommet de Bucarest en 2006. L'ancien Président John Kufuor a également souligné en 2003 l'importance stratégique du français pour le Ghana.

3. La contextualisation des langues au Ghana : le cas du twi et du français.

Au Ghana, un rapport de 2017 indique que le pays compte 210 langues parlées localement, dont neuf sont désignées comme langues nationales (LN). Selon Afeli (2003) et Agbéflé (2012), toutes les langues utilisées dans un pays peuvent être considérées comme des langues nationales. Ces langues sont principalement parlées et largement utilisées dans les médias. En parallèle, le Ghana a également adopté des langues étrangères (LE), telles que le français, l'anglais, l'arabe, l'allemand et l'espagnol. Parmi celles-ci, l'anglais et le français sont classés comme langues secondes, bien que leur niveau de préférence varie. Face à l'emprise croissante de l'anglais, un mouvement se dessine pour valoriser le Twi et d'autres langues locales, encourageant leur utilisation dans les domaines de l'éducation et des médias. Le 25 octobre 1961, une discussion significative s'est tenue au sein du Parlement ghanéen concernant la politique linguistique nationale. Paauw (2009) soutient que, malgré la diversité linguistique du pays, le Ghana peut établir une langue nationale avec succès, comme l'ont fait d'autres nations. Le français a gagné le statut de langue seconde (LS) au Ghana pour

plusieurs raisons, l'une d'elles étant la situation géographique du pays. Le Ghana, étant un État anglophone, est entouré par trois pays francophones : la Côte d'Ivoire à l'ouest, le Burkina Faso au nord et le Togo à l'est. Pour favoriser la coopération régionale, le Ghana a signé des accords qui l'ont désigné comme « membre associé » de la Francophonie avec Chypre, lors du Sommet de Bucarest en 2006. On note également la présence d'un bureau de l'Alliance française à Accra. Le 13 février 2003, l'ancien Président John Kufuor a souligné l'importance du français pour le Ghana et son engagement à promouvoir activement cette langue.

3.1 Procédure de recueil des résultats

L'analyse des résultats montre un attachement positif significatif des élèves envers la langue française, perçue comme un symbole de prestige. Les réponses au questionnaire indiquent que la majorité des participants aspirent à maîtriser plusieurs langues, illustrant leur ambition de devenir polyglottes. Cependant, les élèves rencontrent diverses difficultés dans l'apprentissage du français au Ghana. Parmi les raisons évoquées figurent le manque de patience des enseignants, la complexité de la prononciation, le fait que le français n'est pas couramment utilisé comme langue de communication pédagogique, ainsi que l'insuffisance des ressources d'apprentissage, notamment l'absence d'immersion linguistique. Interrogés sur leur préférence entre le Twi et le français, la majorité des élèves choisit le Twi, le considérant plus facile à apprendre.

3.1.1 L'étude des résultats des questionnaires et entretien d'All Saints Anglican School (ALS)

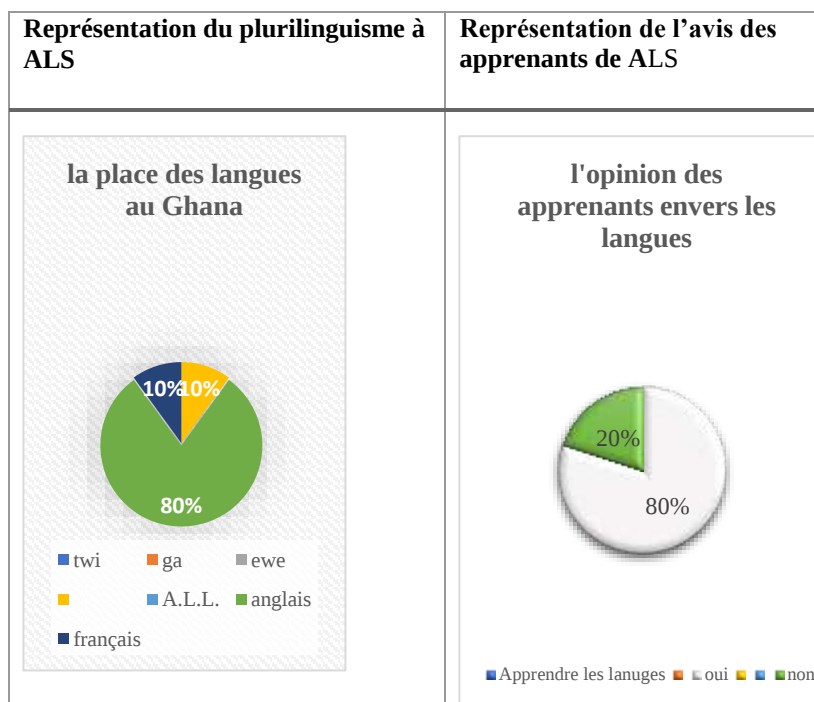
Tableau A : étude du questionnaire

Catégorie	Pourcentage	Commentaires
Âge	50 % entre 12-15 ans, 50 % > 15 ans	Distribution équilibrée, reflet d'éventuels retards scolaires dus à des difficultés financières.
Nationalité	100 % ghanéens	Tous les étudiants sont citoyens ghanéens, conforme à la politique de naturalisation.
Langue Maternelle	60 % Akan, 30 % Ga, 10 % Ewe	Dominance de l'Akan et du Ga, renforçant l'importance des langues locales par rapport à l'anglais.
Lieu d'Habitation	90 % à Accra, 10 % Esten	Majority résidant à Accra, ce qui peut influencer l'accès à l'éducation.
Nombre de Personnes au Foyer	40 % de 7, 30 % de 6, 20 % de 4, 10 % de 8	Structures familiales étendues, favorisant l'interaction linguistique.
Monolinguisme	50 % Akan	50 % des apprenants sont monolingues, principalement en Akan.
Bilinguisme	50 % (20 % Fr-Ak, 20 % Ak-Ga)	50 % des élèves se considèrent bilingues, souvent en raison de mariages mixtes ou d'immersion linguistique.
Nombre de Langues Maîtrisées	80 % deux, 10 % une, 10 % cinq	80 % maîtrisent deux langues, soulignant l'importance du bilinguisme dans le parcours scolaire.
Langue de Communication Courante	4 Akan, 3 Ga, 1 Ew, 3 Anglais, 1 Fr	Prévalence des langues locales à la maison, limitant l'usage du français.
Voyages dans des Pays Francophones	20 % Côte d'Ivoire, 60 % Non, 10 % France	Échantillon peu exposé à des pays francophones, reflétant un manque d'opportunités culturelles.
Niveau de Maîtrise du Français	10 % très bien, 70 % assez bien, 20 % passable	10 % des étudiants se trouvent très compétents en français, malgré des lacunes d'apprentissage.
Amitié avec des Francophones	60 % non, 30 % oui	60 % préfèrent l'anglais, limitant la pratique du français.
Apprentissage de plusieurs Langues	100 % favorable	Tous les apprenants sont d'accord sur l'importance d'apprendre plusieurs langues.

Catégorie	Pourcentage	Commentaires
Difficulté de la Langue	40 % oui, 60 % non	40 % estiment que l'apprentissage du français est difficile, tandis que 60 % en ont une vision plus positive.
Préférence entre Langues Locales et Français	70 % Twi, 20 % Français, 10 % non	70 % préfèrent le Twi, souvent en raison de sa familiarité quotidienne.

Une analyse globale montre que les préférences des apprenants en matière de langues sont largement influencées par leur environnement socio-éducatif et familial.

Tableau B : étude graphique et interprétation brève des données d'interview d'ALS



langue	Bilingue	Apprendre les lanuges	
Twi			
Ga	10%	Oui	80%
Ewe			
française	10%		
anglaise			
A.L.L.	80%	Non	20%

L'analyse des données suivantes :

Résumé du Plurilinguisme à l'ALS

Représentation du Plurilinguisme :

- Bilinguisme :
 - Twi et Français : 10 % chacun
 - Ga : 10 %
 - Autres Langues Locales (A.L.L.) : 80 %

Apprentissage des Langues :

- Oui : 80 %
- Non : 20 %

Analyse

80 % des apprenants se déclarent plurilingues, maîtrisant au moins une langue locale en plus de l'anglais. Le français, bien que reconnu, reste peu intégré dans leur parcours éducatif. Cela

soulève des interrogations sur l'efficacité du système éducatif ghanéen pour promouvoir les langues internationales. Concernant l'apprentissage du français, 80 % des élèves montrent un intérêt, tandis que 20 % sont indifférents. Cette tendance indique une sensibilisation croissante à l'importance des langues internationales, suggérant que des ressources pédagogiques adéquates pourraient améliorer l'apprentissage du français et, par extension, des résultats académiques des étudiants.

Interprétation du tableau A et B à ALS

Tout d'abord, le Tableau A révèle que la moitié des étudiants interrogés ont entre 12 et 15 ans, suggérant des retards scolaires potentiels, souvent attribués à des difficultés financières. L'universalité de la nationalité ghanéenne parmi les répondants témoigne d'une certaine cohésion culturelle, conformément aux politiques de naturalisation en vigueur. En ce qui concerne les langues maternelles, la forte prévalence de l'Akan (60 %) et du Ga (30 %) souligne l'importance des langues locales par rapport à l'anglais. La majorité des apprenants, vivant à Accra (90 %), bénéficie d'un accès peut-être plus riche à l'éducation, bien que cela puisse également renforcer les inégalités. La dualité de la langue est également marquée, avec 50 % des élèves se déclarant monolingues, principalement en Akan, tandis que 50 % se considèrent bilingues. Les préférences linguistiques sont révélatrices ; 70 % des étudiants préfèrent le Twi, illustrant une familiarité quotidienne qui pourrait nuire à l'apprentissage de langues internationales comme le français. De plus, 40 % des participants estiment que l'apprentissage du français est difficile, ce qui pose des questions sur l'efficacité de l'enseignement des langues étrangères. Le Tableau B, quant à lui, souligne le plurilinguisme. Ici, 80 % des apprenants se disent plurilingues,

maîtrisant au moins une langue locale en plus de l'anglais, mais le français reste marginal dans leur parcours éducatif. L'intérêt pour l'apprentissage du français, exprimé par 80 % des élèves, témoigne d'une sensibilisation croissante à l'importance des compétences linguistiques dans un monde globalisé. En conclusion, les données des deux tableaux montrent une prédominance des langues locales, avec un besoin pressant d'améliorer l'intégration des langues internationales, en particulier le français, dans le système éducatif ghanéen. Cela pourrait non seulement enrichir le parcours éducatif des apprenants, mais également les préparer à des opportunités professionnelles futures.

3.1.2 Analyse succincte des aspects syntaxiques et structurels des deux langues examinées dans cette étude sur l'enseignement des langues au Ghana

A. Les Déterminants en L1 et L3

Twɩ

/Nhoma no./

/Nhoma ahorow no/

/Hasan no/

Français

/Nhoma bi./

/Nhoma ahorow bi./

/Hasani bi./

A.1 Utilisation des Déterminants dans une Phrase

Article Défini :

- /Nhoma no wɔ eplɔ nusu/
(Le livre est sur la table)

Dans cette phrase, « livre » est précédé de l'article défini « no ». Toutefois, si le nom est indéfini, la phrase devient :

Article Indéfini :

- /Nhoma bi wɔ eplɔ nusu/
(Un livre est sur la table)

Dans ce cas, le nom défini et singulier est introduit par un autre déterminant antéposé, comme /baku/ (un adjectif numérique), qui le rend indéfini.

Exemple :

Twi	Français
/Nhoma bi/	un livre

Selon les grammairiens anciens, les articles étaient perçus comme un type particulier d'adjectif dans la langue anglaise. Lors de leur utilisation, ces articles fonctionnent davantage comme des adjectifs que comme des déterminants. En revanche, les grammairiens modernes les considèrent généralement comme une sous-catégorie de déterminants.

B. Tableau Comparatif des Articles Définis et Indéfinis en Twi, Français et Anglais

Langue	Exemples de Phrases	Article Défini	Article Indéfini	Explication
Twi	Paapa, obarima bi rehwehwe wo.	Obarima no wɔ ha.	Obarima bi wɔ ha.	En Twi, l'article défini est « no » et l'article indéfini est « bi », qui se positionnent après le nom. L'article indéfini « bi » varie selon le genre, tandis que « no » est invariable.
Français	Papa, un homme te cherche.	L'homme est ici.	Un homme est ici.	En français, les articles définis sont « le » ou « la », tandis que les

Langue	Exemples de Phrases	Article Défini	Article Indéfini	Explication
Anglais	Dad, a man is looking for you.	The man is here.	A man is here.	indéfinis sont « un » ou « une », se plaçant avant le nom et tenant compte du genre. En anglais, l'article défini est « the », alors que l'article indéfini est « a » ou « an », se plaçant également avant le nom, sans distinction de genre.

Interprétation des deux traits comparatifs du twi et du français

Les tableaux A et B comparent les articles définis et indéfinis en Twi, français et anglais, mettant en lumière des différences et des similitudes grammaticales essentielles. Dans le **Tableau A**, on note que l'article défini en Twi, « no », suit le nom, soulignant un partage de connaissance entre locuteur et interlocuteur. L'article indéfini « bi » permet d'indiquer qu'un nom est indéfini, qu'il soit singulier ou pluriel. Par exemple, « Nhoma no » signifie « Le livre », tandis que « Nhoma bi » correspond à « Un livre ». Le **Tableau B** illustre que, contrairement au Twi, les articles en français et en anglais (comme « le » et « the ») précèdent le nom et prennent en compte le genre. Malgré ces différences, tous ces articles servent à référencer des objets ou des concepts dans le discours. En somme, cette analyse révèle comment chaque langue structure la définition et l'indéfinition, soulignant la richesse des systèmes linguistiques et l'importance d'une compréhension interculturelle des spécificités grammaticales.

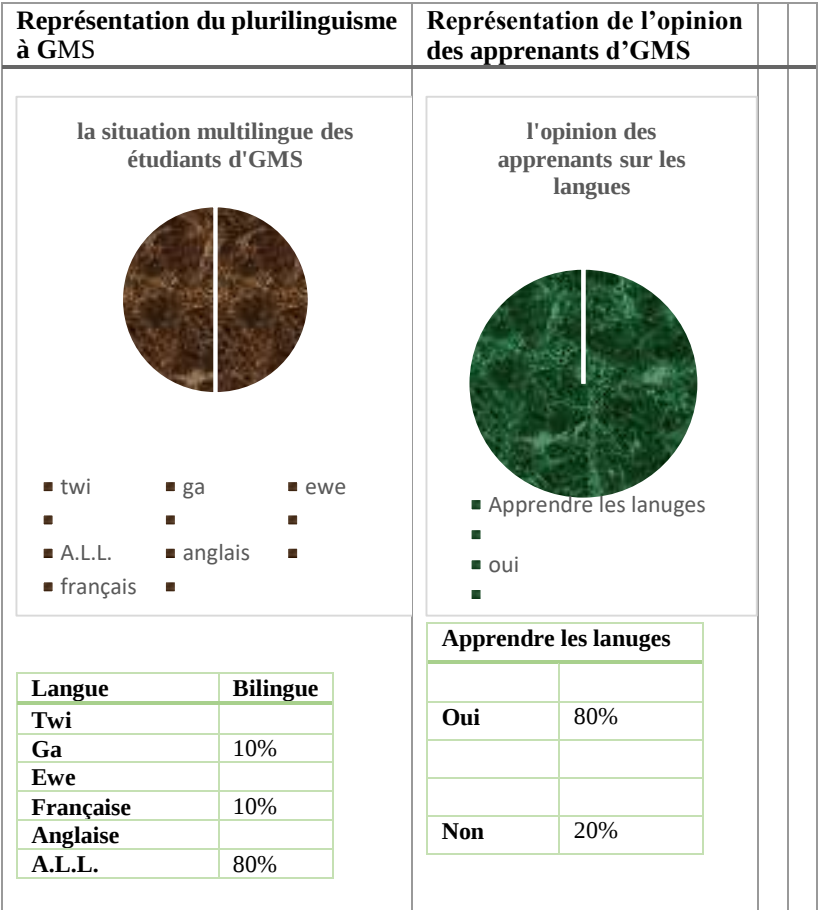
3.1.3 L'étude des résultats des questionnaires et entretien de Gray Memorial School (GMS)

Tableau A : étude du questionnaire

Catégorie	Pourcentage	Commentaire
Âge	100%	Tous les apprenants ont plus de 18 ans, certains ayant plus de 50 ans et n'ayant jamais étudié le français. Ils sont souvent des fonctionnaires qui trouvent l'apprentissage du français difficile en raison de leur âge. Environ 90% cherchent à obtenir un certificat avec mention d'honneur à l'université.
Nationalité	50% Ghanéens, 50% Non-Ghanéens	50% des participants sont Ghanéens, avec 40% de francophones et 10% d'anglophones.
Langue Maternelle	50% Ghanéennes, 50% Étrangères	Environ 50% parlent des langues ghanéennes et 40% des langues étrangères, l'anglais étant la langue d'enseignement à l'université. Tous les candidats francophones doivent prouver leur maîtrise de l'anglais avant leur admission.
Lieu de Résidence	80% Accra, 20% Est	80% des apprenants résident à Accra, tandis que 20% proviennent de la région Est. La majorité des fonctionnaires viennent au campus après le travail.
Structure Familiale	40% de 6 personnes	40% des apprenants vivent dans des foyers comptant six membres, reflétant des structures familiales limitées.
Compétences Linguistiques	100%	Tous les apprenants déclarent maîtriser au moins deux langues, témoignant d'un haut degré de bilinguisme au Ghana.
Monolinguisme	30%	30% des apprenants se considèrent monolingues, principalement en Akan ou en anglais.
Difficultés d'Apprentissage	40%	40% des apprenants estiment que l'apprentissage du français est difficile à cause de l'impatience des enseignants

Catégorie	Pourcentage	Commentaire
Motivations pour l'Apprentissage Multilingue	100%	et de la qualité du matériel pédagogique. Tous les apprenants acceptent l'apprentissage de plusieurs langues, motivés par la communication et la nécessité professionnelle.
Niveau de Maîtrise du Français	40% Très bien, 40% Assez bien, 20% Passable	Bien que 40% se jugent très compétents en français, 20% rencontrent des difficultés, souvent en raison d'un manque d'immersion.
Interférence Linguistique	60%	L'usage de langues locales prédomine, rendant difficile l'utilisation du français dans les échanges quotidiens.
Pays Francophone Visités	10% Côte d'Ivoire, 10% France, 70% Non	10% des apprenants ont visité la Côte d'Ivoire, tandis qu'un autre 10% a eu l'opportunité de se rendre en France, soulignant un manque d'exposition aux pays francophones.

Tableau B : étude graphique et interprétation brève des données d'interview d'AMS



Les résultats mettent en lumière des tendances clés concernant les compétences linguistiques des apprenants au Ghana. D'abord, **50 % intègrent leur langue locale avec l'anglais**, ce

qui est crucial dans les secteurs éducatif et commercial. Ensuite, **50 % se disent bilingues en associant leur langue locale au français**, révélant un engagement envers la culture francophone. Toutefois, **aucun apprenant ne se considère bilingue avec l'anglais**, ce qui souligne que cette langue est perçue comme véhiculaire. Concernant l'apprentissage du français, tous les apprenants (100 %) manifestent un fort désir d'apprendre, sans aucune indifférence, montrant une motivation collective à développer leurs compétences linguistiques. En somme, ces résultats reflètent la complexité du paysage linguistique au Ghana, où le plurilinguisme et le bilinguisme forgent les identités des apprenants.

Interprétation du tableau A et B à GMS

3.1.4 Etude de l'interview des enseignants dans les deux écoles

Sur les 6 enseignants choisis 3 par écoles, deux ont accepté mon interview et parmi les deux un enseignant était Ga.

Les questions	L'enseignant 1 (Ga) à ALS	L'enseignant 2 (fle) à GMS
Aimes-tu la matière que enseignes ? si oui ou non pourquoi ?	Oui ! beaucoup, c'est facile pour moi.	Oui ! cest une passion de l'enseigner
Es-tu motivé d'enseigner ? oui ou non pourquoi ?	Oui ! /yepe yekrom kasa/ (nous aimons notre langue). C'est chez nous alors peu d'efforts suffis.	Non ! l'environnement n'est pas conductive et les apprenants n'aiment pas la langue.
Comment trouve-tu la réponse des apprenants ? bien ou mal explique ?	Bien ! ils s'adaptent vite car ils l'utilisent en et hors classe.	Mal pour la plupart car l'effort de pratique et d'étudier ne se sent pas.
Que expertes-tu pour bien réussir l'enseignement ?	Plus de motivation de la part du gouvernement et des parents qu'avant.	Mettre soit plus de coefficients comme l'anglais en examen ou

		créer des prix pour les meilleurs.
As-tu un conseil ?	Vive les langues nationales	Je ne sais plus quel conseil changera le système ; on fait avec.

Interprétation de l'interview des enseignants

Les interviews avec deux enseignants révèlent des perceptions contrastées sur l'enseignement des langues au Ghana. L'enseignant 1 (Ga) à ALS montre une grande passion pour sa matière, affirmant que l'enseignement est facile car il est profondément attaché à sa langue maternelle. Sa motivation découle d'un fort sentiment d'appartenance : « nous aimons notre langue ». En revanche, l'enseignant 2 (français) à GMS ressent un manque d'optimisme, citant un environnement peu propice et un désintérêt des élèves pour la langue. Cela souligne un défi significatif pour l'apprentissage du français, qui dépend non seulement de l'engagement de l'enseignant, mais aussi de la motivation des étudiants. Concernant les réponses des apprenants, l'enseignant 1 observe qu'ils s'adaptent bien, tandis que l'enseignant 2 déplore un manque d'effort dans la pratique. Pour l'avenir, l'enseignant 1 demande plus de soutien gouvernemental et parental, alors que l'enseignant 2 suggère une réévaluation des examens pour encourager l'apprentissage du français. En résumé, ces témoignages illustrent les défis et les passions présents dans l'enseignement des langues au Ghana, soulignant la nécessité d'une approche plus intégrée pour renforcer l'engagement des apprenants.

Conclusion

Les analyses réalisées mettent en évidence les difficultés rencontrées dans l'apprentissage du français au Ghana,

lesquelles affectent significativement le parcours éducatif des apprenants. Selon les réponses recueillies dans les deux établissements étudiés, l'environnement d'apprentissage contribue à hauteur de 30 % aux échecs. De plus, le comportement des apprenants, qui représente 20 % des problèmes, se manifeste par un manque d'encouragement envers les enseignants et une attitude de désengagement, les élèves arguant que le français n'est pas leur langue maternelle, ce qui les incite à ne pas fournir d'efforts. L'approche pédagogique employée contribue également à 10 % des difficultés observées. Les 20 % restants d'échecs sont attribués aux autorités éducatives, soulignant que l'attention portée à la langue française au Ghana est souvent perçue comme une action essentiellement politique. Bien que 20 % des succès soient imputables aux efforts individuels de certains parents, enseignants et élèves eux-mêmes, il est essentiel de rappeler que cette recherche se concentre principalement sur les défis liés à l'apprentissage. Il apparaît clairement que les élèves TwiPhone, qui débutent récemment l'apprentissage du français, rencontrent des difficultés en raison de la complexité de la structure des phrases. Toutefois, la modeste réussite de certains d'entre eux peut être en partie expliquée par les similarités dialectiques qui facilitent la prononciation. Pour améliorer l'enseignement du français, il est recommandé que l'État s'engage de manière proactive, à l'instar des initiatives mises en place pour d'autres disciplines, en organisant des concours nationaux de dictée, de rédaction, etc. Il est également important de motiver les enseignants par le biais d'activités pédagogiques et de programmes diffusés à la télévision, tels que des dessins animés et des émissions de sensibilisation sur l'importance de la langue française. Les parents doivent jouer un rôle actif en encourageant leurs enfants dans leur apprentissage, tandis que les enseignants devraient

adopter une approche interactive qui valorise l'expression orale, complémentaire à l'écrit.

Bibliographie

AFELI, Kossi Antoine, 2003, *Politique et aménagement linguistique au Togo : Bilan et Perspectives*, Thèse de Doctorat d'Etat, UL, 613 p.

AGBEFLE, Koffi Ganyo, 2012, *Le français et les langues nationales en Afrique noire francophone : la question de la langue d'enseignement à l'école primaire au Togo*, Thèse de Doctorat unique en Linguistique, Université de Lomé, Togo. 285 p

AGBEFLE, Koffi Ganyo, 2014. *La Place Marginale du Français au Ghana: un Statut Bien Trompeur Sur Les Media Dans Les Ecoles*, University of Ghana, Legon Accra, Ghana, Vol.1, Issue.3, 11p.

AMUZU, Dominic S. Y, 2000. *Problèmes de bilinguisme au Ghana*, in KUPPOLE D. D. (ed), *Coexistence of Languages in West Africa*, Takoradi St Francis Press, P 72-87

DUCROT, O. (1995). *Nouveau Dictionnaire Encyclopédique des Sciences du Langage*. France, Edition du Seuil, P8.

DUFEU, B. (1999). *L'importance de la prononciation dans l'apprentissage d'une langue étrangère*. [Consulté le 15/08/2022].http://www.franccparler.org/dossiers/phonetique_dufeu3.htm. Consulté le 11-10-10.

KRAMSCH, C. (1998). *Language and culture*. Oxford University press, street.Oxford.

NAPON, A. (2002). *Les Obstacles sociolinguistiques à l'introduction des langues nationales dans l'enseignement primaire au Burkina Faso*, Université de Ouagadougou. Burkina Faso.

PAAUW, S. (2009). *One land, one nation, one language: An analysis of Indonesia's national language policy*, University of Rochester Working Papers in the Language Sciences, pp. 2-16.

TETTEH S. N. D. (2022). *L'alternance codique entre le français, le twi et l'anglais, caractéristiques des échanges sur Facebook des étudiants ghanéens de l'Université de Béjaïa*. Mémoire de Master, Université Abderrahmane Mira – Béjaïa. Algérie.